

Un jardin extraordinaire

Il y a longtemps que je ne suis pas descendu dans mon jardin, ni pour y cueillir du romarin, ni pour quoi que ce soit d'autre. Je n'ai plus de jardin, je suis devenu un citadin. Pire encore, un Parisien. Depuis si longtemps que je ne connais plus la couleur des coquelicots. Certes, ils sont rouges. Mais quel rouge ? La nature est si loin que je n'en connais plus ni les variations ni les nuances. Alors je suis descendu dans leur jardin. J'ai pris le train. Paris-Amiens. Puis j'ai gagné Cayeux. Cayeux, cailloux, hiboux, genoux et choux

— Savez-vous planter les choux ?

— C'est bien une question de Parisien, ça. Bien sûr qu'on sait planter les choux, mais pas seulement. On sait planter les carottes aussi, la Saint-Valery, la jaune obtuse du Doubs. Les pommes de terre, pareil ; la bleue d'Artois, la corne de Gatte, la rosabelle, et la Bomotte.

Je parcours les allées du jardin et je voyage, à travers le pays et au-delà parfois, à travers les saisons aussi : du navet rond de Nancy, du navet boule de neige, du poireau d'hiver Saint-Victor, de la scorsonère géante de Russie, de l'oignon rouge d'Abbeville, de l'ail du nord. Un jardin, c'est l'espace et le temps qui s'imposent. Les saisons aussi bien sûr. Les tomates, les

courgettes, les concombres qui viendront à l'été.

Les choux, les poireaux, les navets pour l'hiver.

Les saisons ne m'apparaissent guère qu'à travers les affiches qui s'alignent dans les couloirs du métro. Ce sont les fleurs de ma ville, qui changent au fil de l'année : le Mondial de l'auto à l'automne, le salon de l'agriculture en hiver, les publicités pour les vacances d'été qui fleurissent au printemps. Où partir en vacances ?

Au jardin, la question ne se pose pas. Le jardin ne prend pas de vacances. Il faut y travailler tout le temps, toute l'année, tous les jours, les mains dans la terre, les pieds droits dans ses bottes. Un jardin, ça demande du temps et de la patience pour que viennent les fruits et les légumes des tâches accomplies ensemble tout au long de l'année : désherber, labourer, bêcher, biner, semer, repiquer, réparer ce foutu pulvérisateur qui s'est encore dégingué, éclaircir, voir pousser, arroser, puis traiter, et enfin récolter.

Partager et déguster. C'est beau. C'est bon. C'est bio. Parce qu'on sait planter les choux à la mode de chez nous, et, chez nous, la mode, c'est le bio. Alors, on ne roule pas en vélib, on ne boit pas du café commerce équitable, on ne fait pas des trucs de bobos, mais on arrache l'herbe avec les mains, on plante de l'engrais vert et on fabrique du compost. Parce qu'un jardin, c'est fait pour durer. Il ne faut pas l'épuiser, alors on en prend soin, parce que c'est un jardin extraordinaire, parce que c'est le nôtre, et que s'il faut le cultiver autant le faire avec respect, pour le passer à ceux d'après qui viendront à leur tour semer les petites graines et récolter pour encore partager.

Christian, Édith, Éric, Fanny, Gérald, Hervé, Jean-Claude (deux fois), Jean-Marc, Jean-Paul, Pascal et Rose. Illustration Dominique Scaglia.



SCAGLIA